

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED

NOV 10 1881



PAID

NOV 10 1881



# DI O G È N E

68

## A L'HOTEL-DE-VILLE

E T

### AUX SOIXANTE DISTRICTS DE PARIS.

---

Pour éviter un mal , on tombe dans un pire.

BOILEAU.

---

*Fratres ! vigilate , quia adversarius vester diabolus , tanquam  
leo rugiens , circuit quarens quem devoret , quare resistite forte.*

---

Par l'AUTEUR de DIOGÈNE aux États-généraux.

---



**J**E me trouvai à Paris pendant la semaine mémorable où commença la révolution qui vient de s'opérer , & où la liberté poussa le dernier cri de l'enfantement ; je vis avec plaisir vos jeux & vos spectacles interrompus , vos comédiens descendre de leur théâtre , vos baladins abandonner leurs treteaux , le savant sortir de son cabinet , l'artisan quitter les instrumens de son métier à la nouvelle des malheurs qui vous menaçoient. Je commençai dès-lors à bien augurer de votre liberté prochaine , puisque vous commenciez vous-mêmes à sacrifier de frivoles plaisirs & vos intérêts particuliers , pour secouer le joug barbare & tyrannique qu'on vous avoit imposé depuis si long-temps ; j'entendis sonner ce triste & lugubre tocsin qui

A

semble électriser toutes les âmes, leur imprime une sainte horreur pour le despotisme de vos rois & l'aristocratie de cette classe stérile & vorace qui s'engraissoit du fruit de vos travaux; je vis vos sages assemblées consacrer avec le plus grand zèle tous leurs soins pour veiller au salut de la chose publique; je me rendis parmi eux, & j'y fus témoin de leur désintéressement & de leur tendre sollicitude pour la patrie en danger; je vis arborer cette cocarde civique, symbole de votre union & de votre liberté; je vis chaque citoyen animé d'un noble courage & concourir également au salut public; je vis la cocarde qui régnoit parmi eux, & l'énergie avec laquelle ils s'empressoient à poursuivre une soldatesque étrangère, prête à s'abreuver du sang des Français, & écarter le monstre aristocratique qui alloit dévorer la capitale; je vis sur-tout, avec le plus grand étonnement, conquérir en deux heures de temps cette horrible & fameuse forteresse où la vengeance & l'orgueil avoient fait gémir si souvent tant d'innocentes victimes; je vis le peuple affronter les foudres de la guerre pour pénétrer dans ce repaire abominable; je vis déployer l'étendard de la liberté sur le faite du temple de l'esclavage, l'aristocratie & le despotisme jetés dans l'épouvante & le désespoir; je vis des ministres renversés avec leurs cruelles combinaisons & leurs projets sanguinaires; je vis des princes lâches, arrogans & despotes, craindre la justice du peuple & prendre la fuite pour s'arracher à un supplice mérité; je vis, enfin, les têtes sanglantes de plusieurs scélérats publics, portées au haut d'une pique, & leurs cadavres impurs trainés dans la fange & la poussière, pour prouver à leurs semblables que le temps étoit enfin arrivé où le crime étoit puni.

Ayant vu opérer en si peu de temps des choses si grandes & si merveilleuses, je me dis en moi-même : Quel peuple en feroit autant ! Les Athéniens, mes anciens concitoyens, qu'on vante avec tant d'emphase, & ces fameux Romains qui remplirent tout l'univers de leurs exploits, montrèrent-ils jamais tant de force, de



courage & d'énergie ? Non sans doute ; croyant avoir rencontré des *hommes*, je brisai ma lanterne ; mais que je me suis repenti de ma sottise depuis que je me suis aperçu que l'orgueil, un vil intérêt, l'ambition & la jalousie se sont glissés dans vos cœurs, & que ces passions dirigent toutes vos démarches & votre conduite ; depuis que la discorde & la méfintelligence se sont introduites dans vos assemblées, depuis que vous avez accordé votre confiance à des nobles, à des magistrats [1], & à ces sang-sues publiques qui font un vil commerce de l'or & de l'argent ! Ah ! me suis-je écrié, Diogène ! où est ta lanterne, où sont tes *hommes* ? Se peut-il que les mêmes citoyens qui, quelque temps auparavant, montrèrent tant de modestie, de zèle & de désintéressement, n'ambitionnent aujourd'hui que le droit de commander & d'obtenir des emplois civils & militaires, qu'ils fassent consister leur gloire & leur bonheur à porter une frange d'or sur leurs épaules ? Sont-ce les mêmes citoyens qui, quelque temps auparavant, étoient si industrieux à se procurer des armes, & si infatigables pour la conquête de la liberté & pour veiller au salut public, qui montrent aujourd'hui tant d'insubordination & de froideur pour les exercices & les devoirs militaires ? Est-ce enfin les mêmes citoyens qui, quelque temps auparavant, témoignèrent tant de méfiance, qui se sont aujourd'hui laissés aveugler à un tel point, que de confier leur liberté, leur sûreté & leurs intérêts les plus chers, à des personnages qui, par rang & par état, doivent naturellement s'opposer à la destruction des abus sur lesquels ils fondent les dépenses d'un luxe insultant, & d'un peuple qu'ils voudroient encore tenir dans les fers ?

---

[1] Il n'y a point de règle sans exception. Quelques nobles & quelques gens de loi se sont montrés dignes du choix qu'on a fait d'eux pour être présidents de district, représentans de la commune, ou occuper des emplois militaires. M. le marquis de la Fayette & M. de Semonville, conseiller au parlement de Paris, & président de la commune, en ont donné & en donnent tous les jours des preuves. Mais en général on doit se méfier de ces deux classes, & sur-tout de celle des financiers.

Parisiens ! quelle est votre erreur ? Le magistrat que vous avez nommé pour présider à vos assemblées, ou placé à la tête de vos légions, n'a-t-il pas des intérêts opposés aux vôtres ? Pensez-vous qu'il les sacrifiera à votre liberté & à votre bonheur ? ne cherchera-t-il pas adroitement à protéger , à défendre , à excuser les abus de son corps, & à écarter tous les moyens de les détruire pour le maintenir dans sa fortune , & pouvoir ainsi poursuivre impunément le cours de ses rapines ? Votre tort est par conséquent d'autant plus impardonnable, qu'ils vous ont fait éprouver mille fois leurs injustices, & vous ont souvent rendus les victimes de leurs iniquités. Placez-vous dans ces temps où vous ne pouviez obtenir d'eux un jugement qu'à force d'or & de sollicitations, & où ils rivoient vos fers en approuvant des loix injustes & tyranniques, mais qui ne portoient aucune atteinte à leurs personnes ni à leurs propriétés. J'ignore quels motifs ont pu vous engager à faire un pareil choix : sans doute qu'intéressés à s'introduire dans vos comités, & d'y avoir une certaine influence pour pouvoir parvenir à leurs fins, & vous engager à des opérations inconsidérées, ou pour faire échouer des projets salutaires, plusieurs d'entr'eux ont su vous en imposer par le charme de leur diction & la force de leur éloquence ; qu'ils ont pris le masque du bien public, & ont paru zélés courtisans du patriotisme & de la liberté, pour vous aveugler & vous déterminer à leur accorder votre confiance.

Et ces nobles, auparavant si arrogans, qui ne prononçoient le mot *peuple* qu'avec une espèce de mépris, que vous avez cependant choisis pour commander à vos soldats, pouvez-vous croire qu'accoutumés à dominer, à voir tout plier sous leurs volontés, occuper exclusivement les meilleurs emplois & toutes les dignités, ils voyent d'un œil indifférent & sans peine, l'égalité établie parmi les hommes, les droits du citoyen reconnus, rompre les chaînes dont ils nous avoient liés, secouer le joug barbare qu'ils vous avoient imposé, & s'opérer

une révolution qui les met de niveau avec ceux qu'ils avoient tenu sous leur domination. C'est cependant à plusieurs de ces personnages que vous avez confié la conduite d'une partie de votre armée ; c'est plusieurs d'entr'eux que vous avez placés dans vos conseils militaires. N'en doutez pas , s'ils peuvent tourner vos soldats contre vous-mêmes , ils ne manqueront pas de profiter de l'occasion , & de vous faire éprouver combien il est dangereux de faire un mauvais choix , & de se laisser éblouir par une apparence de grandeur.

Ce seroit encore un phénomène de vertu si ce financier que vous avez eu la follesse d'établir dans vos comités pour y décider de vos intérêts , les moyens propres pour consolider l'édifice de votre liberté ; il est moralement impossible qu'il ne s'occupe pas à faire renaître ces jours barbares où il s'engraissoit de la misère publique , & où , avec les richesses de l'état , il étaloit un luxe insultant & une morgue impénétrante.

Ayez donc plus de méfiance pour ces personnages ; ce sont des serpens cachés sous des fleurs ; & souvenez-vous qu'il est toujours dangereux de mettre les hommes à l'épreuve avec leurs intérêts ; il est des êtres à qui la vertu coûte trop cher pour pouvoir la pratiquer , & qui sont tellement accoutumés à l'avarice & aux rapines , que le désintéressement ne peut avoir aucune prise en leur cœur.

Les obstacles que vous avez rencontrés pour opérer le bien & hâter le grand œuvre de votre régénération , ce sont ces individus auxquels vous avez accordé votre confiance qui les ont fait naître : eux seuls jettent le trouble & sèment la discorde entre les députés & leurs commettans , parce qu'ils savent bien que de cette espèce de schisme naîtra la jalousie , de-là les troubles , & qu'ils trouveront ainsi le moyen d'armer le citoyen contre le citoyen afin de les faire détruire par eux-mêmes. Ce sont les nobles , les gens de loi & les financiers , que vous avez placés dans vos conseils , qui ont fait échouer les moyens qu'on prenoit pour procurer les subsistances de la capitale , afin de



faire murmurer le peuple , d'occasionner des troubles , des séditions , & lui faire regretter l'ancien régime ; ce sont les aristocrates que vous avez nommés pour présider ou pour être membres de vos comités qui ont fait disparaître soixante mille fusils qu'on a vu à l'entrée de votre roi à Paris , & qui , au lieu de prendre les moyens de vous procurer des armes , cherchent à vous amuser par des vaines cérémonies ; ce sont ces personnages qui font naître la méfiance entre vous , afin que vous ayant lassés par des escarmouches politiques , ils vous fassent préférer un esclavage tranquille & paisible , à une liberté orageuse. Ce sont ces aristocrates qui ont écarté des emplois civils & militaires , ceux qui ont bien mérité de la patrie , & qui l'ont préservée des attentats d'une cabale perfide & sanguinaire , parce qu'ils connoissoient leur zèle pour le bien public , & qu'ils savoient que leur patriotisme étoit incompatible & à l'épreuve de cette considération [ 1 ]. Ce sont les aristocrates que vous avez députés à l'assemblée générale de votre commune , qui suggèrent de vous cacher les opérations de cette assemblée ainsi que l'état des ressources & des dépenses , afin de ne pas vous découvrir leurs perfides manœuvres & les trames secrètes qu'ils ourdissent dans les ténèbres pour pouvoir exécuter leurs projets : ce sont ceux qui composent les comités de quelques districts , qui leur ont conseillé de faire des arrêtés absurdes , plus propres à produire des effets nuisibles que salutaires : ce sont enfin les aristocrates auxquels vous

---

(1) Le fleur de Venet , commandant du district Saint-Louis-La-Culture , & beau-frère du major de la Bastille , qui fut mis à mort sur la place de Grève le jour de la prise de cette forteresse , & le président du même district , parent de Delaunay , ont cabalé & intrigué auprès de plusieurs autres districts , afin de les engager de s'opposer à la formation d'une compagnie des citoyens reconnus pour s'être signalés à l'attaque & à la prise de la Bastille , dont la plupart ont été blessés , ou sacrifié leur état & toutes leurs ressources au service de la patrie. Ces deux aristocrates naturellement ennemis des conquérans de la bastille , ont fait des bassesses & ont eu recours à la plus noire calomnie contre les vrais sauveurs de la capitale & de la France entière.



avez commis l'autorité, qui ordonnent à vos soldats d'exercer une inquisition insoutenable contre les citoyens.

Puisqu'ils se sont rendus coupables de tant d'iniquités, & qu'il est si dangereux de les maintenir dans leurs fonctions, vous devez les révoquer & les proscrire, si vous ne pouvez les bannir de vos assemblées, foyez sans cesse en garde contre leurs conseils; ils sont à coup sûr perfides ou tendent à des vues dont vous ne manquerez pas de devenir les victimes. Souvenez-vous sur-tout qu'une révolution ne s'opère pas tout de suite; qu'il n'y a que le temps & une grande vigilance qui puissent la bien assurer; que l'aurore de la liberté est toujours orageuse pour un peuple qui sort de l'esclavage, & que la foudre peut la renverser dans le temps qui paroît le plus calme & le plus serein.

Assemblez-vous pour réparer votre erreur en procédant à de nouvelles élections; que votre choix ne soit fondé ni sur la considération de la fortune, ni sur celle des talens de ceux que vous adopterez; n'envisagez que leur vertu & leur désintéressement; c'est le seul moyen qui vous reste pour vous préserver des attentats qu'on médite contre vous. Vos assemblées & vos comités, purgés de tout ce qu'ils avoient d'impur, prendront le caractère de dignité qui leur convient; votre régénération sera assurée, parce que vos ennemis ne pourront plus y mettre des entraves. Vous prouverez ainsi que vous êtes dignes de goûter les doux fruits de la liberté, & que vous êtes les mêmes Français qui, pendant le mois de juillet, étonnèrent l'univers entier par l'intrépidité de leur courage, l'énergie de leur patriotisme, & leur amour pour la liberté; vous anéantirez ainsi la démocratie ridicule & orgueilleuse que vos députés à la commune & quelques districts exercent sur vous, & qui est souvent pire & plus insoutenable que l'aristocratie que vous avez si bien combattue, & que le despotisme que vous venez d'ébranler jusques dans ses plus profondes racines. Si vous suivez mes conseils, j'aurai trouvé des hommes & ne ferai plus fâché d'avoir brisé ma lanterne; ou, si j'en ai besoin

d'une , je me servirai , non de celle que j'avois destinée à m'éclairer pour découvrir la vertu , mais de ce fameux reverbère dont vous vous êtes si utilement servis pour punir le crime & faire expier à plusieurs illustres scélérats tous leurs forfaits !

F I N.





